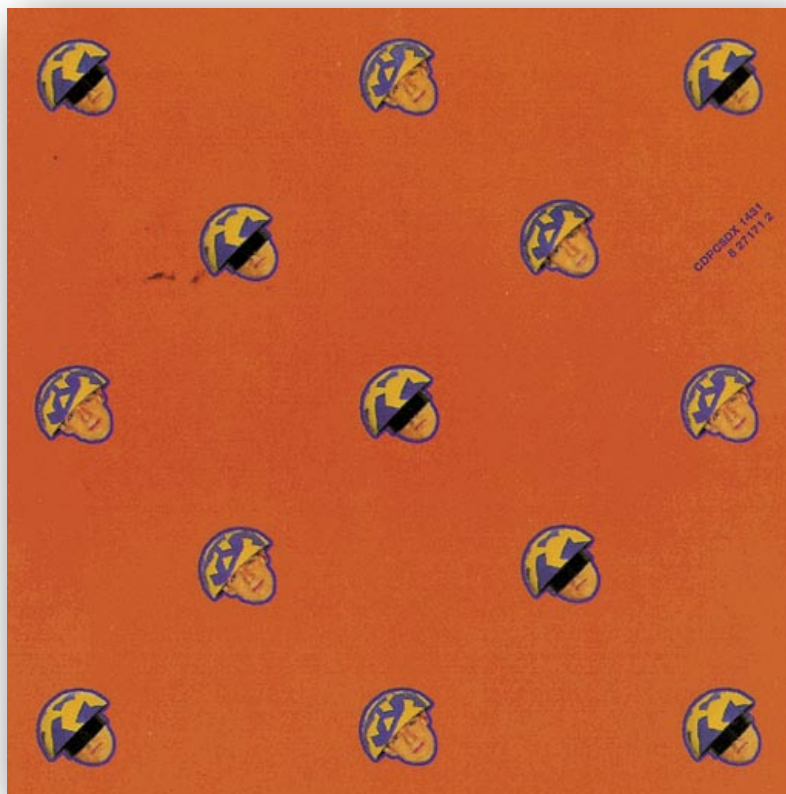


PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS

VERY
TRÈS
SEPTEMBRE 1993



AUTEUR TRADUCTIONS : NICOLAS MAUTRAIT, BASÉES SUR DES TEXTES AUTEURS
COMPOSITEURS NEIL TENNANT & CHRIS LOWE • AUTEUR ANALYSES : GIACOMO CHIGHINE
BASÉ SUR DES COMMENTAIRES ÉCRITS PAR WAYNE STUDER
© 2007 NICOLAS MAUTRAIT ET GIACOMO CHIGHINE • DESIGN : PHILIPPE CARINI



CAN YOU FORGIVE HER ? PEUX-TU LUI PARDONNER ?

Une autre nuit sans pouvoir dormir
Il est trop tard pour dormir, et trop tôt
pour se lever
Tu as du mal à respirer, est-ce une crise
cardiaque ?
Brûlant et fiévreux tu regardes la vérité
en face

Tu es amoureux, et tu en as honte
Parce qu'elle est partie et t'a tourné en
ridicule devant tout le monde
Tu es amoureux, et ça te fait mal
Parce que tout ce qu'elle t'a dit est
tellement vrai

Alors maintenant demande-toi : peux-tu
lui pardonner ?

Si c'est ce qu'elle veut ?
Demande-toi : peux-tu vraiment lui
donner
Ce qu'elle exige de toi ?

Tu te perds dans les rêves les plus
étranges
De folies de jeunesse et de
permutations d'équipes
Admets que tu as tout faux, oh, non,
pas encore
Et puis tu te réveilles et tu te souviens
que tu ne peux pas oublier

A cause d'elle on se moque de toi
Parce que tu dances sur du disco et
que tu n'aimes pas le rock
Elle s'est moquée de toi, et même au lit
En disant qu'elle allait se trouver un vrai
mec à la place

Alors demande-toi : peux-tu lui
pardonner
Si elle te supplie ?
Demande-toi : peux-tu vraiment lui
donner
Ce qu'elle exige de toi ?
Ou est-ce que tu veux te venger ?
Mais c'est puéril, tellement puéril !
(Mais c'est puéril, tellement puéril !)

Rappelle-toi quand tu étais plus à ton
aise
Derrière le pavillon de cricket et l'abri à
vélos
Tremblant alors que tes rêves
devenaient réalité
Tu as plongé ton regard dans ces yeux
bleus en réalisant que

C'était l'amour, et aujourd'hui tu ne
peux pas prétendre
D'avoir oublié toutes les promesses de
ce premier ami
C'est assez mauvais, elle sait ce que tu
ressens
Mais elle n'est pas prête à faire de toi
un souvenir

Alors demande-toi : peux-tu lui
pardonner
Si elle te supplie ?
Demande-toi : peux-tu vraiment lui
donner
Ce qu'elle exige de toi ?
Demande-toi : peux-tu lui pardonner
Si elle te supplie ?
Demande-toi : peux-tu vraiment lui
donner
Ce qu'elle exige de toi ?
Ou est-ce que tu veux te venger ?
Mais c'est puéril, tellement puéril !

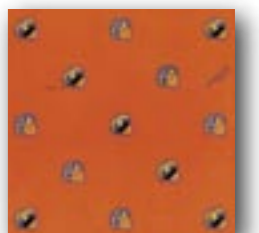


Analyse :

Après la piqûre de rappel que fut le premier best of des Boys, beaucoup pensèrent que les PSB, c'était terminé ! Et arriva l'étonnant « Very » ! Si « Behaviour » est l'album «owntempo » des Boys, « Very » est lui très « up » et optimiste, se caractérisant par ses rythmes eurodisco quasi discontinus. Neil et Chris ont affirmé vouloir en faire un album « mega dance-pop ». Ce fut aussi le premier où ils furent leurs propres producteurs. Neil a fait remarquer qu'il avait écrit la plupart des titres de l'album alors qu'il était « très amoureux », ceci expliquant sans doute le côté résolument « happy » de Very. Le résultat fut si brillant qu'il fut cité comme album majeur de 1993 par les critiques et est considéré (jusqu'ici) comme le point d'orgue de la carrière des Boys. Il fut n°1 en Angleterre et le public dans le monde entier en fit un grand succès. Very fut aussi avant-gardiste par sa pochette orange « Lego », qui fut elle aussi récompensée d'un prix. Quant au nom de l'album, Neil et Chris le choisirent car ils considéraient que cette nouvelle collection de morceaux sonnait « very (très) Pet Shop Boys ! ».

Sur « Can you forgive her ? » qui ouvre l'album, on retrouve les arrangements les plus audacieux depuis "It's a sin" ! Neil y raconte l'histoire poignante mais pathétiquement comique d'un jeune homme refusant d'accepter sa propre homosexualité. Il est constamment harcelé par sa petite-amie, qui est au courant de ses doutes et les utilise contre lui pour obtenir ce qu'elle désire. Neil a insisté sur le fait que ce n'était pas autobiographique !

Comme il l'a fait à maintes occasions, Neil a emprunté le titre de la chanson (mais pas son sujet) à une œuvre littéraire, ici une nouvelle d'Anthony Trollope.





I WOULDN'T NORMALLY DO THIS KIND OF THING NORMALEMENT CE N'EST PAS DANS MES HABITUDES

Demandez-moi pourquoi

Je réponds que c'est peu commun

Comment pourrais-je seulement expliquer

Pourquoi j'ai envie de danser aujourd'hui

De chanter comme les amoureux chantent

Alors que normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Demandez-moi quand

Je réponds que ça a commencé quand je t'ai rencontré

Et depuis lors j'ai réalisé qu'il fallait que ça change

Pour le moment, je crois que je participe

A une course que je vais gagner

Et normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Si les gens disent que je suis fou,

Je leur réponds que c'est vrai

Je les laisse regarder avec stupeur

Dire que ça ne dépassera pas le petit-déjeuner

Il traverse une phase

Dénigrer ou spéculer sur ce que j'éprouve

Parce que ce n'est vraiment pas dans mes habitudes

Demandez-moi quoi

Je réponds que c'est bon pour vous

Croyez-le ou non, je sais où tout cela mène

J'ai envie d'enlever tous mes vêtements

De danser sur «Le Sacre du Printemps»

Et normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Normalement ce n'est pas dans mes habitudes

Normalement ce n'est pas dans -

Dans mes habitudes.

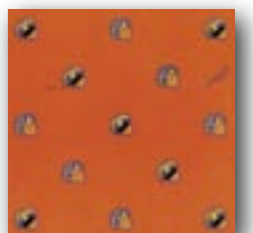
Analyse :

« I wouldn't normally do this kind of thing » est une chanson simple et très mélodieuse qui célèbre la joie que l'on ressent quand on tombe éperdument amoureux, pour la première fois. La chanson est extrêmement bien construite, avec ses couplets en parallèles, chacun demandant à l'auditeur de poser une question, à laquelle le narrateur est heureux de répondre.

Très vite, les critiques comparèrent la chanson à celles des Beatles, ce qui peut-être inspira la vidéo de ce qui allait devenir leur 3ème single. On retrouve même, dans le remix des Beatmasters, des instruments qui rappellent « Penny Lane » (percussions à l'envers, trompettes, et tambourins Indiens). Certains remixes contiennent également une « fausse fin », une feinte que les Beatles adoraient (qu'on retrouve sur « Hello, Goodbye » et « Strawberry Fields Forever » entre autres).

La vidéo est un moment fun avec Neil et Chris portant perruques « mod-top » et costumes sixties et faisant de nombreuses choses que « normalement, ils ne feraient pas » (comme se battre avec des bâtes de baseball !). Le clip est un mélange de futurisme, par la 3D, et de psychédéisme d'antan. Neil affirma alors : « Je suis sûr que si les Beatles s'étaient formés en 1983, ils auraient été un duo. John et Paul utiliseraient des synthétiseurs et des boîtes à rythmes à la place de George et Ringo ».

Concept fascinant, excellente production, single terrible, un des summums de la carrière des PSB.





LIBERATION LIBÉRATEUR

Prends ma main,
J'ai encore changé d'avis
Vraiment, je pensais que c'était vrai
Que ceux qui tombaient amoureux
étaient fous
Mais j'avais tort
J'ai bien appris cette leçon
Jusqu'au bout pour être de retour à
minuit
Tu dormais sur mon épaule

Libérateur

Ta ra ra ra ra ra

Ta ra ra ra ra ra

Ta ra ra ra ra ra

De retour à minuit

Jusqu'au bout pour être de retour à
minuit

Prends ma main
Ne te sens pas obligé(e)
Maintenant, rien que maintenant
Ton amour est libérateur

Libérer en moi
Cette confiance, je n'ai jamais osé
J'ai toujours pensé que c'était trop
risqué
Mais soudain, je n'hésite plus, alors

Prends ma main,
Ne pense pas que c'est compliqué
Maintenant, rien que maintenant
Ton amour est libérateur
Libérateur

Ta ra ra ra ra ra
Ta ra ra ra ra ra

La nuit, les étoiles
Notre lumière brilla dans la nuit
Jusqu'au bout pour être de retour à
minuit
Tu dormais sur mon épaule

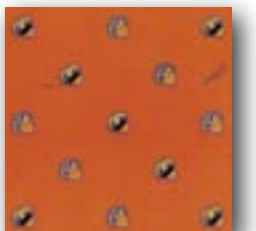
Prends ma main,
N'hésite pas une seule seconde
Maintenant, rien que maintenant
Ton amour est libérateur

Analyse :

« Liberation » se trouve être de la même veine que le précédent titre au niveau du thème (la découverte d'un nouvel amour). Neil y adopte le rôle d'un ex cynique qui soudainement découvre la joie de l'amour, après l'avoir manqué durant une vie entière. Alors qu'il avait toujours craint que tomber amoureux fût contraignant, il finit par trouver qu'au contraire, cet amour lui donne un sentiment de liberté qu'il n'a jamais ressenti auparavant. En bref, « l'amoureux qui a sa tête sur son épaule », loin de l'envahir, l'a libéré.

Le quatrième single de Very se réfère à la « libération » que l'amour procure à un niveau individuel, mais également à la « libération homosexuelle », qui est un véritable acte révolutionnaire et social.

Dans une interview de 1996 avec Andrey Sullivan, Neil a affirmé que la chanson était basée sur une relation qu'il avait eu pendant qu'il l'écrivait : le couplet sur la personne s'endormant sur son épaule, durant un long voyage de nuit en voiture, est véridique.



A DIFFERENT POINT OF VIEW UN AUTRE POINT DE VUE

Quand je suis assis si près de toi
Je n'ai envie de faire qu'une seule chose
Mais je sais à peu près ce que tu vas dire
Que je me trompe de direction

Nous sommes d'accord sur rien
Où aller et même où nous sommes allés
Et je sais à peu près ce que tu vas faire
Dire que je n'ai jamais pris soin de toi

Et tout ce que je voulais dire c'était que je t'aime
Mais maintenant tu me dis que tu n'en crois pas un mot
Tu as un autre, un autre
Un autre point de vue
Tu as un autre
Point de vue

Tu ne crois pas un seul mot de ce que je dis
Si je disais que le noir est blanc, tu dirais que c'est gris
Mais bien que je sois traité de cette façon
Je rêve de toi toute la nuit et toute la journée

Et tout ce que je voulais dire c'était que je t'aime
Mais maintenant tu me dis que tu n'en crois pas un mot
Tu as un autre, un autre
Un autre point de vue
Tu as un autre
Point de vue

Juste une seule fois
Dis simplement oui
S'il te plait

Tu es passé(e) maître dans l'art de me tourmenter
Je n'ai jamais peur, mais tu m'intimide quand même
Parce que je sais à peu près ce que tu vas dire
Et je sais que tu arriveras à tes fins

Et tout ce que je voulais dire c'était que je t'aime
Mais maintenant tu me dis que tu n'en crois pas un mot
Tu as un autre, un autre
Un autre point de vue
Tu as un autre
Point de vue

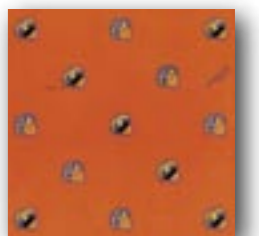
Tu as un autre, un autre
Un autre point de vue
Tu as un autre
Point de vue

Analyse :

Dans « A different point of view », la relation amoureuse du narrateur s'est détériorée au point que lui et son amant arrivent difficilement à se mettre d'accord sur quoique ce soit : ils semblent se disputer juste pour se disputer. Peu importe combien les protagonistes essaient d'arranger les choses (« Si je disais que le noir est blanc, tu dirais que c'est gris»), ils n'y arrivent pas. Alors, par la triste force des choses, le narrateur lève les épaules et finit par dire : « Tu as un autre point de vue ». En bref, il essaye du mieux qu'il peut d'effacer leurs différends et sauver ce qu'il peut de leur couple mais on ne peut s'empêcher de penser que cette stratégie est, elle aussi, vouée à l'échec.

Alors que d'habitude, il est presque toujours plus facile de se mettre du côté du narrateur, qui joue le rôle de protagoniste dans une chanson comme celle-ci, ici nous ne devrions pas prendre parti. Car comme Neil le fait souvent dans ses paroles (antérieurement dans « Jealousy »), le « protagoniste » est souvent « l'antagoniste ». Il faut être deux pour se disputer.

Alors que le sujet est sérieux, la musique est, elle, tout sauf déprimante. En fait, ce morceau exubérant stylistiquement a même été sérieusement considéré comme possible candidat à une future sortie en single, mais ça ne s'est finalement pas fait, Chris avouant plus tard qu'il n'avait jamais vraiment apprécié ce morceau ...



DREAMING OF THE QUEEN EN RÊVANT DE LA REINE

J'ai rêvé de la Reine
Me rendant visite à l'heure du thé
Toi et elle et moi
Et Lady Di

La Reine dit : «Je suis consternée
L'amour ne semble plus éternel
Quels que soient les efforts consentis”
Et Lady Di répondit

Qu'il n'y a plus un seul amant
Personne n'a survécu
Alors il n'y a plus un seul amant
Et c'est pour ça que l'amour est mort
Oui, c'est vrai
Regarde, ça nous est arrivés à tous les deux

Puis les carrosses arrivèrent
Nous nous levâmes et nous dirent au revoir
Diana sécha ses larmes
Et parut surprise

Parce que j'étais tout nu
La Reine Mère protesta
Mais les gens rièrent et demandèrent
Des autographes

Et il n'y avait plus un seul amant
Personne n'avait survécu
Alors il n'y avait plus un seul amant
Et c'est pour ça que l'amour était mort
Oui c'est vrai
Regarde, ça nous est arrivés à tous les deux

Je me réveillai en nage
Affligé

Parce il n'y avait plus un seul amant
Personne n'avait survécu
Alors il n'y avait plus un seul amant
Et c'est pour ça que l'amour était mort
Oui c'est vrai
Regarde, ça nous est arrivés à tous les deux

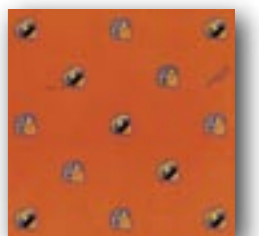
Analyse :

Inspirée en partie par le livre de Brian Master « Rêves sur S.A.S.* la Reine et autres membres de la famille royale » publié en 1972, « Dreaming of the Queen » a été décrite par Neil comme sa version de ce est qui est apparemment une anxiété commune aux anglais : être présenté à la Reine dans des conditions catastrophiques, tel que par exemple, en ne portant que ses dessous. En d'autres mots, le narrateur se retrouve mis à nu dans la chanson. Mais bien sûr, il y a plus que cela : c'est un morceau extrêmement dense, dont l'ombre du Sida plane encore, empli d'images de maladie, d'amour perdu et de mort.

Le rêve présente quatre personnages principaux : le narrateur, son amant (qui est mort), la Princesse Diana (qui était bien vivante au moment où la chanson fut enregistrée, mais dont les problèmes conjugaux étaient connus), et la Reine elle-même. Quand Lady Di (son surnom a servi aussi de jeux de mots sur la mort, « to die » en anglais signifiant « mourir »), confesse tristement son expérience personnelle « Il n'y a plus un seul amant...», cela renvoie le narrateur à ses propres chimères : il note combien cela est vrai pour lui, « regarde, ça nous est arrivé à tous les deux » (lui et son amant). Quand, finalement, le narrateur se réveille de ce rêve perturbant « en nage» (une image qui rappelle les nuits de sueurs qui sont un des symptômes du Sida), et « affligé», il se souvient qu'effectivement, «il n'y a plus un seul amant (vivant)». Il devient clair que le narrateur a perdu son petit ami et qu'il fait probablement face à la maladie, seul.

C'est Chris qui a composé la musique de cette chanson. C'est aussi celle que Neil préfère sur l'album Very.

*Son Altesse Sérénissime





YESTERDAY, WHEN I WAS MAD HIER, QUAND J'ETAIS FOU

«Chéri, vous étiez merveilleux, vous étiez vraiment très bons
J'ai beaucoup aimé, même si, bien sûr, personne n'a rien compris
Un seul mot de tout ça, ils n'en avaient pas la moindre idée
Ils ne pouvaient pas comprendre votre sens de l'humour comme moi»

Tu es vraiment trop sympa
Je souris avec des idées de meurtre

Hier, quand j'étais fou
Et vraiment prêt à tout envoyer promener
Admettant ne pas croire
En la sincérité de chacun et c'est bien ça qui m'a eu

«Tu as un timbre de voix particulier qui est vraiment unique
Aucune expression, autant d'ironie, même si ta voix est faiblarde
Ca n'a pas vraiment d'importance puisque la musique est si forte
Bien sûr tout est sur bande mais personne n'y fera attention»

Tu me détestais aussi
Mais pas autant que moi je te haïssais

Hier, quand j'étais fou
Et vraiment prêt à tout envoyer promener
Admettant ne pas croire
En la sincérité de chacun et c'est bien ça qui m'a eu

Et puis quand je me suis retrouvé seul
J'y ai repensé
Et j'ai changé d'avis

Et puis on se faisait prendre en photo

avec des gagnants de concours
Et on se disputait à propos des chambres d'hôtels et où aller diner
Et quelqu'un a dit : «C'est fabuleux que vous soyez toujours là aujourd'hui
Tous les deux vous avez fait d'un petit pas un si long chemin»

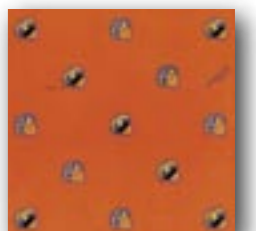
Hier, quand j'étais fou
Et vraiment prêt à tout envoyer promener
Admettant ne pas croire
En la sincérité de chacun et c'est bien ça qui m'a eu

Et puis quand je me suis retrouvé seul
J'y ai repensé
Et j'ai changé d'avis

Analyse :

Pendant et après la tournée « Performance », Neil et Chris furent parfois plus que blessés par les réactions des critiques concernant l'élaboration scénique de leur show, les commentaires acerbes venant parfois même d'amis très personnels. Les paroles de « Yesterday, when I was mad » sont un catalogue virtuel de ces sarcasmes, allant de louanges hypocrites et compliments équivoques («Tu as un timbre de voix particulier qui est vraiment unique»), à la cruauté la plus directe («... personne n'a rien compris», «... ta voix est faiblarde»). On peut seulement espérer qu'ils aient réussi à expulser toute leur rage grâce à cette riposte en chanson.

Au niveau du style musical, beaucoup y ont vu l'influence du groupe anglais Carter The Unstoppable Sex Machine. Les Boys eux-mêmes ont avoué qu'ils s'étaient essayés au « rock progressif » pour ce morceau et que ce fut une « révélation surprenante». La version single fut remixée par les Boys, Julian Mendelsohn et Jam&Spoon.



THE THEATRE LE THÉÂTRE

Ici c'est un autre monde
Les rues reluisent
J'ai même rêvé
Qu'elles étaient pavées d'or

Dix sept ans, à dix heures et demi
La foule entière surgit
Sous une enseigne lumineuse

Ici il y a un autre monde
En dessous des vitrines
Sur le trottoir
Là où on se dit au revoir

Garçons et filles
Vont s'y percher
Ils viennent du Nord
Et de villes écossaises
Est-ce qu'on attirera votre attention ?

Pendant que vous prétendez ne pas
faire attention
Depuis toutes ces années que nous
sommes là
Nous sommes les derrières que vous
enjambez
Quand vous quittez le Théâtre

Ici c'est un autre monde
Quelqu'un chante
Si seulement j'avais
Un peu d'argent

De la part d'un mécène
Ou au moins du fantôme de l'opéra
Vais-je attirer votre attention ?

Pendant que vous prétendez ne pas
faire attention
Depuis toutes ces années que nous
sommes là

Nous sommes les derrières que vous
enjambez
Quand vous quittez le Théâtre

(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)
(Tout le monde)

Pavarotti dans le parc
Et puis vous rentriez par le Strand*
Avez-vous remarqué que j'étais là ?

Et puis prétendre ne pas faire attention
Depuis toutes ces années que nous
sommes là
Nous sommes les derrières que vous
enjambez
Quand vous quittez le Théâtre

Pour finir, vous faites semblant
Parce que c'est bien plus facile
Nous sommes les derrières que vous
enjambez
Quand vous quittez le Théâtre

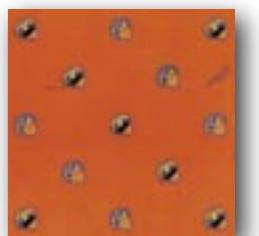
Nous sommes les derrières que vous
enjambez
Quand vous quittez le Théâtre

* le Strand : une des grandes avenues de Londres
dans le West End, quartier des théâtres, où se trouve
notamment le Savoy Theatre, cher à nos boys...

Analyse :

Au début de leur carrière, les PSB furent parfois accusés de n'être que de vulgaires solipsistes (personnes qui pensent que l'unique réalité est la leur) dénuée de toute conscience sociale. Or il n'y a qu'à regarder de plus près les paroles de « The Theatre » pour se rendre compte que c'est faux.

Neil s'est inspiré d'un commentaire sans pitié sur les sans-abri qu'avait fait un membre du Parlement d'alors et que Chris avait lu dans les journaux. Il dépeint dans la chanson le contraste entre le glamour illusoire d'un quartier où se trouve un théâtre (le fameux The Strand de Londres) et l'imagerie bourgeoise qu'elle véhicule, avec la réalité sordide des S.D.F. de la ville. Les couplets se focalisent sur les premiers, les refrains sur les derniers. Un morceau exquis par la musique et terriblement profond et réaliste par les paroles.



ONE AND ONE MAKE FIVE UN ET UN FONT CINQ

Tu connais la dernière ?
Tout le monde se demande qui
Est ce type avec qui on t'a vu
Et pourquoi je ne sors jamais avec toi

S'il te plait, dis-moi que tu m'aimes
Clarifie cette situation
Dis-moi que notre amour est toujours
vivant
Parce que les gens en arrivent
A cette conclusion erronée
Que un et un font cinq

Ce dont j'ai besoin là tout de suite
C'est de t'entendre dire qu'ils n'ont
rien compris
Que c'est juste un nouvel ami
Complètement innocent

Alors, dis-moi que tu m'aimes
Clarifie cette situation
Dis-moi que notre amour est toujours
vivant
Parce que les gens en arrivent
A cette conclusion erronée
Que un et un font cinq
Les gens supposent
Parce que c'est tellement confus
Que un et un font cinq

Si un et un font deux (font deux)
Pas besoin de me faire du souci pour
toi
Mais là, quand les ragots et les
rumeurs vont bon train
Un et un s'ajoutent jusqu'à trois,
quatre ou cinq

Un et un et un et un et un et un font cinq
(Un et un font cinq)

Ne sortons pas ce soir
Peut-être débranchons le téléphone
L'arithmétique correcte
C'est simplement nous deux à la
maison

Oh, dis-moi que tu m'aimes
Clarifie cette situation
Dis-moi que notre amour est toujours
vivant
(Un et un font cinq)
Parce que les gens en arrivent
A cette conclusion erronée

Que un et un font cinq
(Un et un font cinq)
Dis-moi que tu m'aimes
Clarifie cette situation
Dis-moi que notre amour est toujours
vivant
(Un et un font cinq)
Parce que les gens en arrivent
A cette conclusion erronée
Que un et un font cinq
(Un et un font cinq)

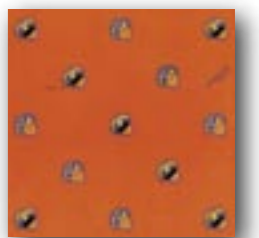
Un et un font deux (font deux, font
deux)
Pas besoin de me faire du souci pour
toi
Je n'ai pas besoin de me faire du souci
pour toi
Pas besoin de me faire du souci pour
toi
Un et un font deux (font deux)

Analyse :

« One and one make five » est la plainte désespérée que fait le narrateur à son
amant, afin de le reconforter et prouver à leurs amis, qui commencent à jaser,
que leur amour est bel et bien toujours vivant. Il veut que les rumeurs s'avèrent
aussi fausses que « un et un font cinq » !

Bien que la musique enjouée et europop donne un air dansant et léger à la
chanson, le thème l'est beaucoup moins, sauf si les protagonistes donnent une
issue heureuse à l'histoire... ce que la chanson ne dit pas. C'est ce qui fait sa
force, l'épilogue étant incertain mais laissant tous les espoirs permis.

Chris a dit de ce morceau qu'il est, musicalement, l'un des chefs d'œuvre de
Very. Et c'est Danton, l'assistant des Boys, que l'on entend dire « Here we go,
here we go ».



TO SPEAK IS A SIN PARLER EST UN PÉCHÉ

Nous sommes là depuis toujours
Regarde-nous maintenant ensemble
En commandant à boire au bar

Dire bonjour à nos amis masculins
Sourire à l'ami d'un ami
En commandant à boire au bar

Parler est un péché
D'abord un regard, puis se fixer des yeux
Et de temps en temps
Un sourire si tu oses

Nous resterons là éternellement
Sans nous soucier de l'heure ou de la météo
En commandant à boire au bar

Cherchant l'amour et ne trouvant
Rien qu'on ne puisse regretter
En se demandant pourquoi nous voyageons si loin

Parler est un péché
D'abord un regard, puis se fixer des yeux
Et de temps en temps
Un sourire si tu oses

Parler est un péché
Tu ferais bien de faire attention (aah)
Mais de temps en temps
Un sourire si tu oses (aah)

Parler est un péché
D'abord un regard, puis se fixer des yeux
Et de temps en temps
Un sourire si tu oses

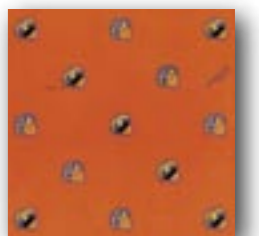
Parler est un péché
Tu ferais bien de faire attention (aah)
Mais de temps en temps
Un sourire si tu oses (aah)

Analyse :

« To speak is a sin » est le sombre portrait que dressent les Boys du milieu gay et spécialement les bars à backrooms, où les hommes jouent à cache-cache dans des pièces peu éclairées. Ils admettent que ce portrait puisse paraître daté, vu qu'aujourd'hui, c'est la mode de faire son « coming-out » et de ne plus se cacher (alors que ces lieux existent toujours...).

Le titre se réfère au code non écrit de certains de ces bars (il est vrai, bien plus dans le passé que de nos jours) qui prohibait tacitement à leurs clients toute conversation, pour préserver « une certaine ambiance ».

Enveloppé d'un énorme sentiment de solitude, dont le solo de saxo fait écho, ce morceau est l'un des plus lents de Very, et on peut même se demander s'il a sa place parmi tous les titres plus « up » de l'album. En fait, il apporte un contraste saisissant à son environnement, contenant une des plus jolies mélodies du répertoire des Boys, qui fut composée à l'époque de Bobby O, bien avant leur heure de gloire.



YOUNG OFFENDER JEUNE DÉLINQUANT

Tu es peut-être fauché, et peut-être que
tu t'ennuies
On te traite de délinquant ou on t'ignore
Tu arriveras à tes fins

Tu perds la tête, tu te plantes en chemin
On regarde ta réaction, en attendant que
tu dises
Tu arriveras à tes fins
Ca te fait mal si tu n'y arrives pas

Jeune délinquant, quelle est ta défense ?
Tu es plus jeune que moi, évidemment
Jeune délinquant, pourquoi cette
prétention ?
Tu n'es pas d'accord, je sais, je sais

Je ferai ce que tu veux si toi tu le veux
Je poserai mon livre et commencerai à
être amoureux
Ou est-ce que ce n'est pas déjà fait ?

Comme tes mouvements sont gracieux,
comme ton mépris est amer
J'ai été un adolescent bien avant ta
naissance
Et je suis plus jeune que certains
Je viens juste de commencer

Jeune délinquant, quelle est ta défense ?
Tu es plus jeune que moi, évidemment

Est-ce que je te ferai obstacle , ou
t'ouvrirai-je les yeux ?
Qui des deux sera le plus surpris ?

Y-a-t il du feu dans tes yeux, ou est-ce la
lueur des jeux d'arcade ?
Regarde comment tes doigts passent
sur les manettes
Si sûr de ce que tu fais
Je n'en ai pas la moindre idée

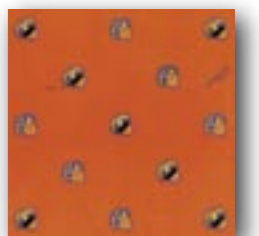
Jeune délinquant, quelle est ta défense ?
Tu es plus jeune que moi, évidemment
Jeune délinquant, comment offenses-tu
Les amants dont tu as besoin, ça fait
mal quand ils saignent
Jeune délinquant, pourquoi cette
prétention ?
Tu n'es pas d'accord, je sais, je sais

Analyse :

L'histoire du rock et de la pop music est remplie de chansons qui traitent du « fossé générationnel ». Mais rarement le font-elles sous l'angle d'une possible relation sexuelle.

Dans « Young offender », un homme d'âge moyen parle à quelqu'un de beaucoup plus jeune, lui exprimant ses doutes sur leur actuelle relation ou plus probablement celle qu'ils sont en train de tisser. On peut lire les paroles comme étant ce qu'il lui dit directement ou comme les pensées secrètes de l'homme plus âgé, imaginant ce qu'il pourrait dire au jeune homme qu'il est en train d'observer. Les paroles incluent une des phrases les plus illustres de Neil : « J'étais un ado bien avant que tu sois né ! ». La musique, elle, rappelle celle des jeux vidéos, ce qui conforte le scénario du jeune homme y jouant pendant que l'homme plus âgé le regarde, hébété (« Je n'en ai aucune idée », confesse-t-il).

La musique et le titre viennent de Chris, sur lesquels Neil a construit sa narration. « Young offender » apparut finalement en deux versions remixées par Jam&Spoon sur l'un des cds maxi de « Liberation ».



ONE IN A MILLION
UN SUR UN MILLION

Pourquoi
Cette incertitude ?
C'est confus dans ma tête
Est-ce que tu préférerais être
indépendant ?
Tu n'est plus amoureux de moi ?
Es-tu rassasié ?
As-tu trop de rancune ?
Comment puis-je te montrer
Quand tu n'es pas d'accord
Que tu ne peux pas partir comme ça ?

Un homme sur un million
Pourrait changer ce que tu ressens
Un homme sur un million
Bébé, je suis ton homme

Je
Ne me mettrai pas en travers de ton
chemin
Je peux te faire rester
Même si, bien sûr, je me sens rejeté
Tu fais partie de moi
Tu es de la famille
Je ne peux pas supporter de partir

Un homme sur un million
Pourrait changer ce que tu ressens
Un homme sur un million
Bébé, je suis ton homme

Sens-toi
Libre
De partir
Si tu te sens piégé, mais
S'il te plait
Sache que
Je voudrais toujours que tu reviennes

Un homme sur un million
Pourrait changer ce que tu ressens
Un homme sur un million
Bébé, je suis ton homme

Analyse :

« One in a million » a l'air d'une chanson enjouée mais, en fait, le narrateur tente d'assurer son petit ami, qui veut le quitter, qu'il ne l'en empêchera pas, bien qu'il dise qu'il se sentira « rejeté » si cela arrive. Il l'avertit aussi qu'uniquement « un homme sur un million » pourrait le faire changer d'avis, sous-entendant qu'il est cet homme-là. En résumé, il dit à son amant qu'il est libre de s'en aller, mais qu'il lui sera difficile de retrouver autant de bonheur qu'ils en ont vécu ensemble. Neil et Chris ont créé ce morceau en combinant deux chansons : l'une datant d'il y a dix ans et l'autre qu'ils venaient juste de commencer. Ils avaient émis le souhait de l'offrir au boys band anglais Take That, mais finalement abandonnèrent l'idée.





GO WEST VERS L'OUEST

Allez, allez, allez, allez

(Ensemble) Nous ferons notre chemin
(Ensemble) Nous partirons un jour
(Ensemble) Ta main dans la mienne
(Ensemble) Ce sera notre projet

(Ensemble) Nous volerons si haut
(Ensemble) Nous dirons au revoir à
tous nos amis
(Ensemble) Nous commencerons une
nouvelle vie
(Ensemble) C'est là où nous irons

(Vers l'ouest) Là-bas la vie est paisible
(Vers l'ouest) Au grand air
(Vers l'ouest) Là où les cieus sont bleus
(Vers l'ouest) C'est là où nous irons

(Vers l'ouest, c'est là où nous irons,
vers l'ouest)

(Ensemble) Nous adorerons la plage
(Ensemble) Nous apprendrons et
enseigneront
(Ensemble) Nous changerons notre
rythme de vie
(Ensemble) Nous travaillerons et ferons
des efforts

(Je t'aime) Je sais que tu m'aimes
(J'ai envie de toi) Comment pourrais-je
ne pas être d'accord ?
(Alors c'est pour ça que) Je ne
protesterai pas
(Quand tu le diras) Tu feras le reste

(Vers l'ouest) Là-bas la vie est paisible
(Vers l'ouest) Au grand air
(Vers l'ouest) Bébé toi et moi
(Vers l'ouest) C'est notre destin

(Vers l'ouest) Du soleil même l'hiver
(Vers l'ouest) Nous serons très bien
(Vers l'ouest) Là où les cieus sont bleus
(Vers l'ouest, c'est là où nous irons)

Là où l'air est libre
Nous serons (nous serons) ce que nous
voulons être
Maintenant si nous résistons
Nous trouverons (Nous trouverons)
notre terre promise

(Je sais bien) Il y a plein d'endroits
(Où on peut vivre) Au soleil ou à
l'ombre
(Ensemble) Nous trouverons un endroit
(Pour s'installer) Où il y a tant de place

(Sans se presser) Et le rythme à l'est
(La bousculade) Augmente juste pour
se nourrir
(Je sais bien) Je suis prêt à partir
(Alors c'est là) Où nous irons

(Là où nous irons c'est
Vers l'ouest) Là-bas la vie est paisible
(Go West) Là au grand air
(Vers l'ouest) Là où les cieus sont bleus
(Vers l'ouest) C'est là où nous irons

(Là-bas la vie est paisible)
Vers l'ouest (Au grand air)
Vers l'ouest (Bébé toi et moi)
Vers l'ouest (C'est notre destin)

Allez, allez, allez, allez

(Vers l'ouest) Du soleil même l'hiver
(Vers l'ouest) Nous nous sentirons bien
(Vers l'ouest) Là où les cieus sont bleus
(Vers l'ouest, c'est là où nous irons)

(Allez, allez, allez)
(Vers l'ouest)

POSTSCRIPT POST-SCRIPTUM

Je crois en l'extase
Les moments que nous avons passé
ensemble, toi et moi
Les amis que nous avons rencontré sur
notre chemin
Nous avons fait la fête nuit et jour
Et je sais que nous nous retrouverons
un jour

Analyse :

Ce fut l'idée de Chris de reprendre « Go West », grand classique des Village People, datant de 1979. Neil fut d'abord contre, mais très vite se fit à l'idée de son comparse et admit plus tard que, comme à son habitude, Chris avait vu juste. Avec l'aide d'une authentique chorale de Broadway, exclusivement masculine, décrite par leur arrangeur Richard Niles comme étant « très virile et très gay », les Boys réussirent à transformer ce qui fut l'hymne de la célébration du « rêve homo américain », de la Californie ensoleillée, fraternelle et libérée sexuellement, en un chant funèbre, terriblement disco certes, mais sur lequel l'ombre du Sida plane encore et toujours. Neil a dit qu'avec « Go West », ils avaient essayé de faire ressortir « le côté élégiaque (nostalgique) d'une utopie qui n'avait pu être réalisée ».

La vidéo fit prendre à la chanson une toute autre tournure, faisant des paroles un commentaire ironique sur la défaite du communisme soviétique et la modernisation de la Russie. Neil et Chris créèrent ainsi une nouvelle lecture qui n'existait pas dans la chanson originale. Coïncidence ? Il fut signalé que la musique ressemblait étrangement à l'ancien hymne de l'Union Soviétique ! Les Pet Shop Boys remarquèrent très vite aussi la similitude du morceau avec le Canon de Johann Pachelbel et décidèrent de l'accentuer dans leur intro. Ils ajoutèrent aussi un pont supplémentaire (« là, où est l'air est libre ») dont Neil écrivit les paroles et Chris une musique additionnelle, et Neil finit par modifier également les paroles originales. Tout ceci étant dit, le résultat fut un énorme hit en Angleterre et dans le reste du monde, mais aux Etats-Unis, pays d'origine de la chanson, on ne pouvait l'entendre... en dehors du milieu gay.

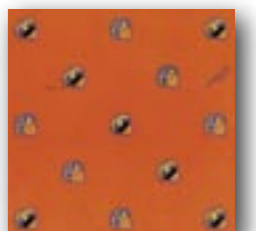
POSTSCRIPT

Cette brève chanson se trouve cachée à la fin de Very, après plus d'une minute de silence à la suite de « Go West ». Elle n'est mentionnée nulle part dans le livret de l'album, et même son nom « Postscript » ne fut officiel que quand il fut confirmé lors de la réédition de 2001. Pendant un moment, les premières paroles « I believe in ecstasy » servirent de titre.

C'est un morceau unique en son genre dans l'œuvre des Boys, où les rôles ont été inversés : Chris assurant la partie vocale et Neil y jouant du synthé.

Si on veut lire entre les lignes, il n'est pas étonnant que ce titre arrive après la longue période de silence qui suit la réinterprétation de « Go West », qui, comme dit précédemment, s'inspirait du Sida. En effet, « Postscript » fut interprété comme l'hommage que Chris a voulu rendre à son colocataire de l'époque (et supposé petit ami), Peter Andreas, qui était en phase terminale à ce moment-là (et qui mourut très vite des suites de la maladie, peu après la sortie de l'album).

Une autre interprétation voudrait que cette chanson soit une ode à l'ecstasy, drogue synthétique consommée par certains night-clubbers. Chris a toujours fortement réfuté cette allégation.



ABSOLUTELY FABULOUS ABSOLUMENT FABULEUX

Edina :
Lumières ! Mannequins ! Liste des invités ! Fais de ton mieux, ma chérie !

Neil :
Absolument fabuleux
Nous sommes absolument fabuleux

Patsy :
Ma chérie?
Edina :
Hmm ?
Patsy :
Tu es quelqu'un de fabuleusement merveilleuse
Edina :
Oh, merci, ma chérie !
Patsy :
Et rappelle-toi que je te connais depuis plus longtemps que ta fille !
Edina :
Tu prendras du champagne, Pats ?
Patsy :
Parfait, mon chou !
Edina :
Est-ce qu'on termine le caviar ou est-ce qu'on grignote du saumon fumé et des biscuits apéritifs ?
Patsy :
Oh, comme tu veux, mon chou !
Edina :
Très bien, alors finissons le caviar !

Patsy :
De la dance music assommante et sans âme
Edina :
Bip bip bop bop bop
Patsy :
De la dance music assommante et sans âme
Edina :
"Ride on time", "Ride On time", la techno, la techno, de la foutue techno, ma chérie !

Neil :
Absolument fabuleux
Edina :
C'est fabuleux, ma chérie
Neil :
Nous sommes absolument fabuleux
Patsy :
c'est fabuleux, super

Edina :
Chanel, Dior, Lagerfeld, Givenchy, Gaultier, ma chérie, des grand noms, des grand noms, des grand noms !
Edina :
Harpers, Tatler, le Vogue anglais, le Vogue américain, le Vogue français, le foutu Vogue abyssinien, mon chou !

Edina :
Lacroix, mon chou, Lacroix
Lacroix, mon chou, Lacroix
Patsy :
Mon chou ! Mon chou ! Mon chou ! Mon chou !

Neil :
Absolument fabuleux
Edina :
Monte le son
Neil :
Nous sommes absolument fabuleux
Edina :
Mets le diamant sur le disque
Neil :
Absolument fabuleux
Edina :
Monte le son
Neil :

Nous sommes absolument fabuleux
Edina :
Tu es prête, mon chou !

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Je psalmodie pendant qu'on parle, bye bye, ma chérie

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Patsy :
Mon chou ! Mon chou ! Mon chou ! Mon chou !

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Je psalmodie pendant qu'on parle, bye bye, ma chérie

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Tu prendras du champagne, Pats ?

Patsy :
Oh c'était un laveur de vitres que j'ai ramassé à un feu rouge...
Edina :
Ah !
Patsy :
Son cul était si tendu qu'il rebondissait contre les murs !
Edina :
Bye, Pats!
Edina :
Lacroix, mon chou, Lacroix, mon chou
Lacroix, mon chou, La-la-la-lacroix

Neil :
Absolument fabuleux
Edina :
Laisse la musique t'emmener, ma chérie
Neil :
Nous sommes absolument fabuleux
Patsy :
De la dance music assommante et sans âme
Neil :
Absolument fabuleux
Edina :
Ce sont les foutus Pet Shop Boys, ma chérie !
Neil :
Nous sommes absolument fabuleux
Edina :
Tu es prête, mon chou ?

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Je psalmodie pendant qu'on parle, bye bye, ma chérie

Edina :
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Ong plonk kerplinky plong
Patsy :
Mon chou ! Mon chou ! Mon chou ! Mon chou !

Patsy : C'est fabuleux !
Edina : Super. Merci !

Analyse :

Neil et Chris étant de grands fans de la série télévisée anglaise Absolutely Fabulous, ils eurent l'idée de proposer aux deux vedettes du show, Jennifer Saunders et Joanna Lumley, de faire un disque. Ils avouèrent plus tard en riant que ce fut une excuse pour pouvoir les rencontrer et déjeuner avec elles. Pour qu'elles acceptent, ils leur soumirent l'idée d'en faire un single de charité, comme ça se fait très souvent en Angleterre (et notamment pour l'association Comic Relief). Elles furent emballées, donc les Boys enregistrèrent des samples humoristiques de la série sur une musique high energy de Chris et sur laquelle Neil répète « Absolutely fabulous » du début à la fin. Saunders et Lumley enregistrèrent ensuite quelques commentaires humoristiques additionnels tels que « ce sont les foutus Pet Shop Boys, ma chérie ! ».

Le single ne fut pas réalisé en tant que single des PSB mais uniquement en tant que Absolutely Fabulous (bien que les Boys soient cités en tant que producteurs). Il fut accompagné d'une vidéo amusante où Saunders et Lumley se moquent des Boys, se ridiculisant dans d'amples costumes blancs, croisement entre chefs de cuisine et derviches tourneurs...

Une version remix de Rollo, terriblement efficace, se trouve sur Disco 2.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS

RELENTLESS
IMPLACABLE
SEPTEMBRE 1993



AUTEUR TRADUCTIONS : NICOLAS MAUTRAIT, BASÉES SUR DES TEXTES AUTEURS
COMPOSITEURS NEIL TENNANT & CHRIS LOWE • AUTEUR ANALYSES : GIACOMO CHIGHINE
BASÉ SUR DES COMMENTAIRES ÉCRITS PAR WAYNE STUDER
© 2007 NICOLAS MAUTRAIT ET GIACOMO CHIGHINE • DESIGN : PHILIPPE CARINI

MY HEAD IS SPINNING
J'AI LA TÊTE QUI TOURNE

J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne

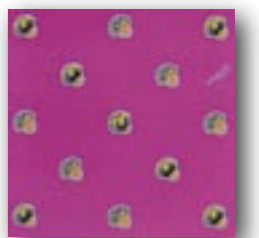
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne

J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne
J'ai la tête qui tourne

Analyse :

« Relentless », qui était disponible en tant que cd bonus accompagnant l'édition spéciale de Very, est considéré par beaucoup comme « l'album de Chris » puisqu'il se compose principalement de morceaux instrumentaux ou semi instrumentaux, de veine techno ou trance. Neil en parle en ces termes dans le livre « Pet Shop Boys, Catalogue » de 2006 : « Nous avons produit différents morceaux instrumentaux pour lesquels, pour la plupart, aucune parole ne me venait en tête, et je ne voyais pas l'intérêt d'en écrire, parce qu'ils sonnaient très bien tels quels. » Les Boys avaient considéré le ressortir dans une version plus aboutie, mais finalement n'en firent rien. Le disque est à présent un collector très recherché qui vaut très cher.

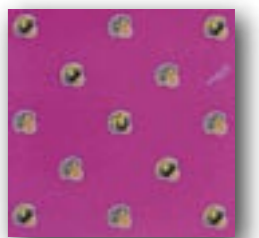
Le titre de « My head is spinning » vient de la seule phrase répétée tout le long de la chanson par Neil. Ce qui est intéressant c'est qu'on retrouve cette même phrase ouvrant le morceau « Disappointed », chanson que Neil venait de chanter l'année précédente (1992) et qui avait été écrite et produite avec Bernard Summer et Johnny Marr pour leur expérience dans Electronic. Quand au fou rire qui clôt le morceau, on n'a jamais su qui se cachait derrière...



KDX 125
KDX 125

Analyse :

Le titre de cet instrumental se réfère à la moto Kawasaki que possédait Chris, une KDX 125 exactement. On peut même l'entendre à certains moments parcourir la chanson, d'une enceinte à l'autre. Le morceau peut être interprété comme l'amour que porte Chris pour son véhicule et/ou la sensation d'excitation et de liberté qu'il lui procure quand il le conduit.

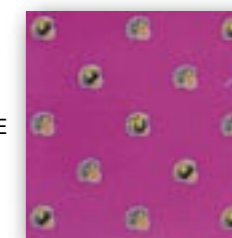


WE CAME FROM OUTER SPACE NOUS SOMMES VENUS D'AILLEURS

Salut – Je – (Bonjour)	(Rire, pleur) Je t'aime
Bonjour ? Mon nom est -	
- très compliqué avec la -	- Tu veux ré-essayer et pouvoir le citer, aussi ?
Avec la police ?	- Non, ça va venir – Aha !
Oui, tout	- Femme ou homme ?
Nous sommes, nous sommes là	- Il
Qu'est-ce c'est que ceci ?	- Est-«il» une femme ou un homme ?
Qu'est-ce c'est que cela ?	- Un homme
- ça se complique vraiment -	Oh, extase !
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	Salut – Je – (Bonjour)
- Non	Bonjour ? Mon nom est -
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	Salut – Je – (Bonjour)
- Non	- ce n'est pas un problème -
Nous sommes venus d'ailleurs pour	Bonjour à mes parents
- Pour nos parents, ... parents	(Bonjour) Bonjour, ils nous ont envoyé d'ailleurs
- Parents ?	(Bonjour) Bonjour, ils nous ont envoyé d'ailleurs
	Quelqu'un de la Californie a dit quelque chose à
	propos des hommes et des femmes
	Est-ce qu'il sait que vous ne nous connaissez pas ?
	- Tu veux ré-essayer et pouvoir le citer, aussi ?
	- Non
	- Tu veux ré-essayer et pouvoir le citer, aussi ?
	- Non
Salut – Je – (Bonjour)	
Bonjour ? Mon nom est -	
- très compliqué avec la -	
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	
(Oui, tout	
Qu'est-ce c'est que ceci ?	
Qu'est-ce c'est que cela ?)	
- Non	Ne m'abandonne pas, ne m'abandonne pas
Nous sommes venus d'ailleurs pour	Ne m'abandonne pas, je t'aime
Quelqu'un de la Californie a dit quelque chose à	
propos des hommes et des femmes	(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas, ne m'abandonne
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	pas
- Non	(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas, je t'aime
Vous y connaissez vraiment quelque chose sur -	(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas, ne m'abandonne
Nous sommes venus d'ailleurs pour	pas
	(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas, je t'aime
	(Rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur)
(Rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur)	
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	à comprendre
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
(Rire, pleur) Je t'aime	- Non
	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
	à comprendre
Nous avons eu quelques problèmes de	Nous sommes venus d'ailleurs pour -
communication de temps à autre	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	à comprendre
- pluie noire -	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
	- Non
Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas à savoir quoi	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	à comprendre
Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas à savoir quoi	Nous sommes venus d'ailleurs pour -
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
- Non	à comprendre
Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas à savoir quoi	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
Nous sommes venus d'ailleurs pour -	- Non
Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas à savoir quoi	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?	à comprendre
- Non	Nous sommes venus d'ailleurs pour -
Nous sommes venus d'ailleurs pour -	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
	à comprendre
	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
	- Non
	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
Salut – Je – (Bonjour)	à comprendre
Bonjour ? Mon nom est -	Nous sommes venus d'ailleurs pour -
(Rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur)	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
(Rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur, rire, pleur)	- Non
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	(Rire, pleur) Quelque chose ne va pas, je n'arrive pas
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	à comprendre
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	Nous sommes venus d'ailleurs pour -
(Rire, pleur) Ne m'abandonne pas	- Vous connaissez la différence entre les deux sexes ?
	- Non

Analyse :

Beaucoup de paroles jonchent « We came from outer space » mais elles sont extrêmement difficiles à comprendre et apparaissent plutôt comme des sons que d'intelligibles paroles. Le seul sens qu'on peut leur prêter c'est peut-être celui de l'échange verbal que pourrait avoir des terriens avec des êtres venus d'ailleurs, ayant atterri sur notre planète. Certains propos sont d'ailleurs savoureux : « Vous connaissez la différence entre les deux sexes ? Non. » En fait, cet échange, ainsi que les mots répétés « Nous sommes venus d'ailleurs, pour nos parents », peuvent être interprétés comme un commentaire ironique sur les individus homosexuels, étant si différents des autres et même de leurs propres parents, qu'ils pourraient venir d'une autre planète. Le glam rock avait déjà sous-entendu cette « théorie » avec David Bowie dans « Ziggy Stardust and the Spiders from Mars » qui faisait le lien entre l'homo/bisexualité et les extra-terrestres.



THE MAN WHO HAS EVERYTHING L'HOMME QUI NE MANQUE DE RIEN

(Allez, allez, allez, allez)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Tu dois tu dois – Amour amour)
(Allez, combien de temps vas-tu
continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Aaaaamour)

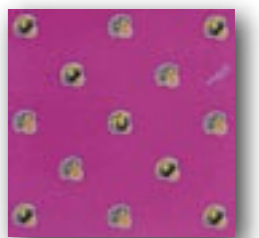
(Oh) Qu'est-ce que tu veux ?
(Oh) Qu'est-ce que tu veux ?
(Allez, allez, allez, allez)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Tu dois tu dois – Amour amour)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Aaaaamour)

(Oh) Qu'est-ce que tu veux ? (Oh)
(Oh) Qu'est-ce que tu veux ? (Oh)
(Allez, allez, allez, allez)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Tu dois tu dois – Amour amour)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Combien de temps vas-tu continuer ?)
(Aaaaamour)

Que peut-on donner
Quand l'homme qui ne manque de rien
a besoin d'autant ?
Apprendre comment il vit
Pourquoi il lui manque la seule chose
qu'il n'a pas :
L'amour

Analyse :

Comme «Forever in Love», « The man who has everything » était d'abord un morceau complètement instrumental sur lequel Neil et Chris ont rajouté des samples vocaux et quelques paroles au fur et à mesure. Dans la dernière partie de la chanson, Neil se demande ce que l'on peut donner à « l'homme qui ne manque de rien »? Alors que le titre se termine, il donne la réponse : l'amour.



ONE THING LEADS TO ANOTHER UNE CHOSE MÈNE A UNE AUTRE

Ils ferment tes yeux, et le docteur dit que c'est trop tard
Tu te demandes pourquoi ta vie défile devant toi
Dans le noir, tu tombes dans le coma
Tu explodes la voiture, tu es allé trop loin
Des policiers arrivent, ils veulent voir les accréditations
Tu vas trop vite, mais tu n'es pas prudent
Alors tu roules jusque chez toi, confus, seul
Elle c'est un homme, mais quand tu es au pied du mur
Elle dit «Bien sûr que tu en es capable», tu lui feras l'amour
Elle dit «Chez moi ou chez toi ?», vous prenez un verre
Ils te feront danser éternellement, alors vous dansez ensemble
Maintenant c'est clair que c'est à toi de jouer
Quelqu'un te dévisage; le propagateur a du potentiel
Pour remplacer l'autre qui vient d'en redécouvrir une autre
Parce que tu penses peut-être avoir besoin d'une maîtresse

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir
Comment une chose peut mener à une autre
Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir
Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir, ouais
Oh ouais, oh ouais
Ça peut mener à autre chose

Qu'est ce qui se passe ce soir ? Tu crois peut-être découvrir
Alors tu te verses un verre, et tu commences à penser à une autre
Tu te fais jeter quand tu arrives en retard
Tu te dis : Débarrassez-moi de cette pression
Tu ne tiens pas les délais, ça énerve ton patron
Tu échoues à ce test, tu es tellement déprimé
Et ton boulot commence à s'en ressentir
Et ton boulot commence à s'en ressentir

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir
Comment une chose peut mener à une autre
Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir
Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir, ouais
Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais
Oh ouais, oh ouais
Ça peut mener à autre chose

Et ton boulot commence à s'en ressentir parce que tu as perdu cet amour
Parce que tu tiens tellement à ton boulot
Tu te fous de tout, tu es dans un tel pétrin
Et la vie est plus dure
Et tu te sens vieux, peut-être que ça ne s'arrange pas avec sa mère
Et puis ta maîtresse dit qu'elle s'en va pour retourner chez elle
Tu as un boulot, tu aimes ce boulot
Mais n'est-ce pas marrant comment une chose peut mener à une autre ?

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir
Comment une chose peut mener à une autre

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Ça peut mener à autre chose

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir

Comment une chose peut mener à une autre

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir

Et oh, mon dieu, regarde, tu viens de découvrir, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Oh ouais, oh ouais

Une chose mène à une autre, ouais

Analyse :

Sur « One thing leads to another », Neil rappe sur les couplets et chante les refrains. C'est l'unique chanson complète de "Relentless", au niveau des paroles et elle détient l'un des concepts les plus ingénieux que Neil ait écrit : basé sur l'idée que quand une personne meurt, sa vie défile devant ses yeux, les paroles décrivent, ligne par ligne et à l'envers, la séquence des événements qui ont amené à la mort du protagoniste. Parmi eux se trouve sa rencontre dans un bar avec une femme, qu'il finit par emmener chez lui, mais qui, en fait, se révèle être un homme - une découverte qui provoquera par la suite son accident de voiture, fatal.

